

LA PROSODIE COMME MÉCANISME D'INTÉGRATION DANS LE COUPLE QUESTION RÉPONSE

Jacqueline Léon

*Histoire des Théories Linguistiques, UMR7597, Université Paris 7,
case 7034, 2 place Jussieu, 75251 Paris cedex 05
Jacqueline.Leon@linguist.jussieu.fr*

Abstract: Une approche séquentielle du couple question-réponse permet de mettre en évidence la fonction d'intégration de la prosodie. En s'appuyant sur des exemples empruntés à deux corpus contrastés, des conversations téléphoniques "ordinaires" et des entretiens publics radiophoniques, on peut montrer que la prosodie joue un rôle spécifique dans la structuration du couple Q-R. Sa fonction intégrative opère à trois niveaux: sur la contrainte pragmato-sémantique d'adjacence du couple Q-R, sur la contrainte conversationnelle de changement de tour dès l'apparition d'une interrogative et sur le format propre aux entretiens publics qui suppose que l'interviewé, dans sa réponse, développe un thème autonome.

Mots-clés: analyse de conversation, pragmatique, question-réponse, prosodie.

INTRODUCTION

Les recherches qui étudient la prosodie des questions appartiennent à trois domaines: les recherches fonctionnelles en phonétique sur l'intonation des interrogatives, les travaux sur la structuration discursive de l'information et sur la segmentation de l'énoncé, enfin, sous un angle plus conversationnel, les travaux consacrés au rôle de la prosodie dans l'identification et la gestion des types d'activité, des problèmes d'interaction et des changements de tours.

En ne s'intéressant qu'à des exemples produits ou testés expérimentalement, les recherches en phonétique se focalisent sur le rôle de discrimination ou d'identification de l'intonation, notamment de l'intonation finale haute (notamment les travaux de Delattre, Fonagy et Berard, Grundstrom et Léon, Hirst, Wunderli, Fontaney). Quant aux travaux sur le rôle de la prosodie comme structuration du discours, ils décrivent des énoncés isolés et non des séquences de tours de parole, et privilégident un rôle démarcatif de la

prosodie (Bolinger, Morel et Rialland). Les travaux sur la prosodie dans la conversation, dans lesquels nous nous inscrivons, s'intéressent davantage à la détermination des indices ou des configurations d'indices chargés de signaler les fins de tours ou de traiter les problèmes survenant dans l'interaction, problèmes d'audition ou de compréhension (Auer, 1990, Local Kelly et Wells, 1986, Couper-Kühlen E. et Selting M., 1996).

En appréhendant la prosodie en tant que ressource dont les locuteurs se servent dans l'interaction, au même titre que les autres mécanismes conversationnels (organisation générale de la conversation, système de tour de parole, organisation séquentielle et paire adjacente, organisation thématique), nous privilierons le rôle d'intégration de la prosodie, comme ressource globale, intégration des tours de parole en séquences, et mise en tours des unités conversationnelles dans le cas des tours longs plutôt que ceux d'identification ou de démarcation traditionnellement attribués dans la littérature.

On s'appuiera sur des Q-R extraites de deux corpus contrastés: des conversations téléphoniques ordinaires, échanges où sont produites des activités "ordinaires", non institutionnalisées et que tous les locuteurs d'une langue donnée savent faire (cf. Marandin, 1997) et des entretiens publics radiophoniques entre un journaliste et une personnalité publique.

On étudiera trois aspects de la prosodie comme processus d'intégration en caractérisant à chaque fois le rôle spécifique qu'elle peut jouer:

- i) la question de l'adjacence entre Q et R qui constitue un trait sémantico-pragmatique du couple Q-R (cf. Léon, 1997).
- ii) les contraintes de format des entretiens publics pour le tour question qui impliquent que dès l'apparition d'une interrogative dans le tour question il y a changement de tour de parole.
- iii) les contraintes de format liées au tour réponse. Il s'agit notamment de savoir comment s'articulent réponse à l'interrogative et développement thématique autonome.

1. LE SYSTÈME DE NOTATION

1.1. Contraintes prosodiques d'une analyse conversationnelle

Le système de notation de la prosodie que nous avons adopté, inspiré de celui de Mertens (1990), tient compte des contraintes liées à une analyse conversationnelle: il donne la priorité à l'analyse perceptive sur l'analyse instrumentale. Comme les autres propriétés conversationnelles, les propriétés prosodiques doivent être pertinentes pour les locuteurs. Elles doivent être perceptibles au sens où les participants doivent pouvoir en rendre compte en les restituant grâce à des formulations. On pense notamment à la notion de jugement perceptuel de Dell (1984).

Par ailleurs ce système doit tenir compte du rythme; c'est ce qu'il fait en prenant la syllabe comme unité de base. Celle-ci, on le sait, est considérée pour le français comme l'unité d'accentuation et de rythme.

La transcription comporte deux lignes: une ligne de transcription orthographique et une portée de transcription de l'intonation. Sur la portée de transcription de l'intonation sont indiquées, pour chaque syllabe, leur hauteur et durée relatives et les accents. Nous avons apporté à ce système des aménagements qui correspondent à la volonté de traiter la prosodie dans son ensemble en intégrant les pauses et les variations de tempo et d'intensité.

1.2. Format, scansion perçue et segments prosodiques

Une des hypothèses principales de l'analyse de conversation concernant les échanges institutionnels postule que la conversation ordinaire est la forme de base qui sert de référence. Tout échange institutionnel est donc le résultat des transformations systématiques des mécanismes de la conversation ordinaire (cf. Sacks, Schegloff Jefferson 1978). C'est cet ensemble de transformations qu'on appelle format.

Le format des débats publics prévoit l'alternance de tours de parole de longueur supérieure à une unité de construction de tour, qu'on appellera désormais tours longs. Pour rendre compte des procédés prosodiques de mise en tours de ces tours longs utilisés comme ressources par les locuteurs, on s'appuiera sur la scansion "naturelle" que nous livre l'intuition lors d'une écoute "ordinaire" des débats publics. En étant un peu attentif à l'aspect non-segmental, à la "musique" des échanges institutionnalisés, et tout particulièrement à l'écoute d'échanges publics, on ne peut qu'être sensible à cette scansion opérant une mise en rythme des tours longs. Cette scansion propre à un locuteur donné a des caractéristiques constantes à travers un entretien donné. Par ailleurs, on sait que la prosodie est un des éléments qui fait l'objet d'un entraînement tout particulier chez les personnalités politiques à qui une lenteur de débit est particulièrement recommandée par les experts en communication (cf. Champagne, 1989).

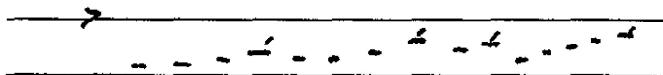
Enfin, pour étudier la prosodie marquée comme celle des entretiens publics, on utilisera comme unités ce que nous appelons *des segments prosodiques* qui ont pour propriété de rendre compte de la scansion perçue. Les segments prosodiques (inspirés des tronçons mélodiques de Dell, 1984) sont des suites délimitées à droite par une pause (avec ou sans reprise de souffle) ou un décrochement mélodique d'au moins deux niveaux de tons (environ une quarte). Dans la transcription, ils sont délimités par une barre oblique.

2. PROSODIE ET ADJACENCE DU COUPLE Q-R

2.1. Renforcement de l'adjacence dans les conversations ordinaires

Exemple 1

4 B j(e) voulais savoir si vous veniez ce soir à la réunion



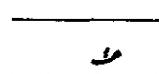
5 A oui oui



6 B bon est-ce que vous pouvez venir avec les comptes



7 A oui



Dans l'exemple 1, on est en présence de deux couples Q-R, deux demandes de confirmation qui participent toutes les deux à une séquence d'action de préparation d'une réunion. La première question s'apparente à ce qu'on appelle une pré-séquence, destinée à vérifier les conditions de possibilité de l'action. La seconde question est une requête. On constate que les réponses sont réduites sur le plan sémantique, *oui* ou *oui oui*, et qu'on est en présence d'une double structuration du couple Q-R: deux couples Q-R réduits au minimum dans une séquence d'action initiée par une question et distribuée sur plusieurs tours.

Bien que toutes deux marquées morpho-syntaxiquement, les deux questions n'ont pas la même intonation finale: haute (continuative) pour la première; ton bas pour la seconde. C'est donc le placement séquentiel qui est déterminant ici pour donner la valeur d'action de la question.

De plus, la prosodie joue un rôle de renforcement de l'adjacence du couple Q-R dans sa version minimale. Il y a ici identité de motif prosodique (cf. Fonagy I., Berard E., Fonagy J., 1983) entre la question et la réponse. En particulier la hauteur de la finale de la question est la même que l'attaque de la réponse. Cette caractéristique consolide le couplage entre Q et R et montre la participation des deux locuteurs à la mise en séquence. La prosodie joue un rôle de renforcement de l'adjacence du couple Q-R. Sa fonction intégrative intervient au niveau de la mise en séquence et de sa construction interactive par les participants.

2.2. Dissociation de l'adjacence et format

Pour les entretiens publics en France, on a pu montrer que le format comportait un trait essentiel, que nous avons appelé le biais et qui se traduit par une discordance entre la réponse attendue construite par la question et la position de la personnalité publique qui empêche qu'une réponse sémantique soit fournie (cf. Léon, 1996). Le biais impose des contraintes sur la réponse, notamment à l'interviewé d'autonomiser sa réponse. La prosodie joue un rôle important dans cette autonomisation de la réponse. C'est même une recommandation explicite des experts en communication auprès des hommes politiques que de faire rupture sur ce plan avec la réponse.

On note en général un net ralentissement du tempo accompagné d'une chute d'intensité ou de registre, autant de traits prosodiques qui permettent à l'interviewé d'échapper au rythme que tente d'imposer le journaliste et d'échapper à l'impossibilité de répondre construite par la question. C'est ce qui se passe pour notre exemple 2.

Exemple 2

(Chevènement/A.Ardisson/A.Du Roy/FI/31-8-90)

9 AD mais alors là nous sommes au cœur du problème vous avez dit euh il ne faut on n'est pas là pour gagner la guerre mais pour l'empêcher très bien mais si on ne l'empêchait pas /
si la guerre se produisait /

est-ce qu(e) avec le les forces /

déployées /

françaises déployées là-bas /

nous serions parti- nous pourrions être partie prenante à cette guerre ou est-ce que /

nous serions simplement spectateurs?

10 J-PC

<-----< + baisse de registre

il y a 14 bateaux français euh dans la zone euh euh les américains doivent en avoir une quarantaine euh les britanniques ont en actuellement 6 même si certains renforts doivent être rapidement acheminés. Au total nous avons près de 10000 hommes sur la zone, nous avons euh en Arabie Saoudite pas loin de

un millier de coopérants civiles et militaires nous avons à terre un régiment euh de hussards parachutistes qui accomplit aux Emirats Arabes-Unis une mission de protection. je pourrais vous donner la liste des matériels fournis des techniciens envoyés dans un certain nombre de pays c'est un dispositif considérable

Peu importe ici que la réponse soit en accord ou en désaccord, c'est la prosodie qui se charge de façon spécifique de l'expression du désaccord et traduit l'impossibilité de répondre.

A l'opposé de ce qui se passe dans les entretiens publics, il existe des échanges publics où l'animateur copie la prosodie du candidat. C'est le cas des jeux radiophoniques étudiés par Couper-Kühlen (1996). L'animateur sanctionne ainsi l'échec ou la bêtise de la réponse du candidat ou bien effectue par ce moyen un commentaire sur la voix mal placée du candidat. Il peut même y avoir des cas de correspondances absolues entre registres, qualifiées de *mimicry*. Dans ce cas, l'animateur se moque de la réponse fournie par le candidat. Autant d'effets de retour sur la parole de l'autre rendus possibles par le caractère public, et adressé au public, de l'interaction (cf. de Fornel et Léon, 1997).

Dans le cas des entretiens publics, on peut dire que la prosodie est un facteur de dissociation de l'adjacence de la réponse par rapport à la question. L'adjacence est toutefois maintenue par le format qui suppose qu'intervieweur et interviewé occupent des positions asymétriques: l'un pose des questions et l'autre y répond. Même s'ils sont engagés dans une autre activité que celle de produire de l'information comme par exemple celle de gérer un désaccord à partir d'une assertion du journaliste, ils se conforment au format de questions et de réponses.

3. TOUR QUESTION ET INTERROGATIVE DE FIN DE TOUR

Les études anglo-américaines (Heritage J., Roth A., 1995) ont décrit un format pour les *news interviews* tel que le changement de tour au niveau du tour question s'effectue dès qu'une interrogative est produite. Autrement dit, l'interviewé prend la parole dès l'apparition d'une interrogative.

Il est alors intéressant d'observer ce qui se passe lorsque un tour question comporte deux interrogatives. On s'aperçoit que la prosodie joue encore ici un rôle spécifique.

Dans l'exemple 2, elle permet de mettre en tour deux interrogatives, en neutralisant, à la fin de la première interrogative *guerre*, les traits de fin de tour et en les déplaçant dans un site *serions* qui ne peut pas être une coupe syntaxique. On assiste ainsi à une organisation en quinconce entre segments prosodiques et structures syntaxiques.

Si l'on représente l'organisation en quinconce de la façon suivante:
 [] délimitent la structure syntaxique, ici la structure propositionnelle
 // délimitent les segments prosodiques
 ↗ liaison
 ECQ = est-ce que

On obtient la "formule" suivante pour l'exemple 2:

[si.../[ECQ ... /déployées.../ françaises ... / [nous serions...][ou ECQ/ ... clause]

Ce mécanisme a été décrit comme *rush through* par Schegloff (1982). C'est une technique utilisée par le locuteur en cours pour garder le tour et empêcher l'interlocuteur de prendre la parole. Elle consiste à se précipiter sur l'unité suivante de construction de tour par une accélération du tempo afin de retenir la reprise de souffle et de déplacer la fin de tour éventuelle (*Turn Return Point* ou *TRP*). La reprise de souffle (ou pause

éventuelle) est déplacée dans l'unité suivante en un point qui ne peut pas être un TRP, en l'occurrence qui ne peut pas être une coupe syntaxique.

La prosodie joue donc un rôle spécifique d'intégration de plusieurs unités dans un même tour.

Dans l'exemple 3 suivant, on observe un phénomène semblable, représentable sous la forme suivante:

[ECQ ... / ...] [ou ECQ ... clause]

exemple 3

(Jacques Julliard/D.Souchier/FI/10-5-88)

24 DS mais je me souviens /qu'ici même il y a quelques semaines Michel Rocard disait /ehu que lui il pensait qu'après les élections législatives on pourrait après les élections présidentielles on pourrait pas éviter les élections législatives il l'a dit ici pour la première fois (hh)/ à votre avis est-ce qu'il va /

attendre ou est-ce qu'il va au contraire accélérer l(e) mouvement.

Soit l'exemple 4:

exemple 4

(François Fillon/D.Souchier/FI/06-88)

7 DS François Fillon prenez pas ma question en en mal parce qu'il y a sûrement beaucoup (hh) d'hommes politiques auxquels j(e) pourrais poser la question mais c'est vous qui êtes c(e) matin mon invité

1 † => si vous n'étiez pas en campagne électorale (hh .)/

2 est-ce que vous diriez /

3 => la même chose: est-ce que le fait /

4 que nous soyons à l'avant-veille /

5 de législatives ne vous conduit pas/

6 à durcir vos propos sur une affaire comme celle-là =

En plus des traits habituels du *rush through*, on notera dans l'exemple 4 d'une part une liaison entre *chose* et *est-ce que*, d'autre part le motif prosodique dans l'avant-dernier

segment. Cet exemple présente une organisation croisée entre la segmentation prosodique selon la scansion et la segmentation grammaticale selon les interrogatives.

Aucune fin de segment n'est une coupe grammaticale, donc ne peut être un TRP:

- 1 est une conditionnelle en attente de principale
- 2 se termine par un verbe en attente de complément
- 3 est en attente de complétive
- 4 est en attente de détermination
- 5 est en attente de complément

On peut représenter l'organisation en quinconce de la façon suivante:

[si ...] / (hh) (.) [ECQ... /...] [ECQ... /... / ... / downdrift]

Ce qu'apporte notre analyse en segments prosodiques c'est que cette neutralisation du TRP est incorporée dans la scansion de l'ensemble du tour. On porte attention non seulement à la neutralisation du TRP mais aussi au site où la reprise de souffle a été déplacée. La neutralisation du TRP est intégrée à une structuration prosodique qui prend le pas sur la structuration linguistique. Structuration prosodique d'autant plus dynamique qu'en participant au style prosodique de la personnalité publique, elle concerne l'ensemble de l'interview et pas seulement un tour de parole.

La notion conversationnelle de TRP devient ainsi dynamique. Elle est déterminée par l'organisation prosodique du tour de parole et non fixée de façon statique par des traits prosodiques ou syntaxiques.

4. CONTRAINTES DU FORMAT SUR LA RÉPONSE

Comme nous l'avons dit (§ 2.2.), le biais impose des contraintes sur la réponse. La plus importante consiste à isoler la réponse à l'interrogation et le développement thématique. La prosodie, là encore, joue un rôle spécifique:

- soit elle ancre la réponse sur la question en répondant à l'interrogative puis en développant un thème autonome.
- soit la prosodie isole la réponse à la fois de la question et du développement thématique.
- soit elle ancre la réponse sur le développement thématique. Dans ce cas, l'interviewé développe des stratégies de réponse qui peuvent aller jusqu'à ne pas répondre à l'interrogation et traiter la question comme un commentaire.

Il s'agit de savoir comment s'opère la dissociation entre réponse à l'interrogative et développement thématique autonome exigée par le format. On s'intéressera aux procédés d'autonomisation de la réponse en partant de l'idée promue par Bolinger (1986) selon laquelle la relation entre les questions-réponses est assimilable à une relation thème rhème. Pour ce faire, on se servira des éléments de description de la prosodie mis au point par Morel et Rialland (1992) pour étudier les relations dans l'énoncé. Il s'agit des relations de repère, repéré, et balise. On peut montrer la spécificité de la prosodie dans l'autonomisation de la réponse à l'interrogative, soit autonome (balise) soit servant de repère pour la question ou pour la réponse.

Un segment à l'initiale est un repère pour un autre segment s'il est terminé par un ton haut et englobe la suite. Si un segment à l'initiale est doté d'un ton descendant, il constitue une balise dans l'organisation du discours: dans le dialogue, il peut constituer une ratification de ce qui vient d'être dit. Une balise est un segment autonome par rapport à ce qui suit.

4.1. Configuration 1: isolement de la réponse à la question du reste de la réponse

Dans les trois exemples suivants, initiés respectivement par un segment de désaccord et un segment d'accord, l'initiation du développement thématique qui suit est effectuée par un segment repère, à intonation en continuation majeure.

Cette configuration peut se représenter de la façon suivante:

- pour l'exemple 5:

[R à interrogation] [développement thématique ...]

- pour les exemples 6 et 7:

[R à interrogation] [développement thématique ...]

exemple 5

(Alain Madelin/D.Souchier/FI/7-5-88)

16 AM pas un seuluh pas un seul instant

17 J [ah bon?
18 AM mais encore une fois / ya un piège / qui est l'épouvantail du Front National au

exemple 6

(Michel Rocard/J-M.Colombani/A.Sinclair/HV/20-4-1989)

29 MR je ne dirais pas c^ela/

et d'abord si on veut parler d'impuissance /c'est d'impuissance mondiale (.) Personne n'y peut rien

exemple 7

(F-M Billié/A.Du Roy/FI/1-11-91)

20 F-M B

c'est possible en effet/

je crois qu(e) Monseigneur Duval (hh)/ n'a pas mentionné la publicité Benetton [il

Dans l'exemple 5, le segment prosodique marquant le désaccord *pas un seul instant* est initié par une intonation haute: c'est un repère par rapport à la question. Il est donc ancré sur la question et constitue une véritable réponse à l'interrogative. Le segment suivant *mais encore une fois*, initié par une intonation basse et à intonation finale en continuation majeure marque le début du développement thématique en l'autonomisant de la réponse à l'interrogation proprement dite.

Dans l'exemple 6, le premier segment prosodique de la réponse *je ne dirais pas c(e)la* est un segment balise (tons initial et final bas). C'est une réponse sémantique à la question mais la prosodie l'isole de la question comme du développement thématique. Le premier

segment du développement thématique constitue là encore un repère pour la suite. On observe le même schéma pour l'exemple 7.

Cette configuration a pour objectif de détacher complètement une réponse positive ou négative de la suite du développement thématique. Elle l'isole, englobe dans un segment autonome réponse au biais et réponse à l'interrogation. Des ressources prosodiques spécifiques, segment repère ou scansion marquée, contribuent pour leur part à autonomiser le développement thématique qui suit.

Le marquage de l'accord ou du désaccord se trouve ainsi renforcé par la prosodie.

4.2. Configuration 2: ancrage de la réponse dans le développement thématique

On peut observer une seconde configuration de réponse, dans laquelle un segment initial d'accord ou de désaccord, doté d'une intonation finale haute, est en position de repère pour le développement thématique. Il est en prise linguistique sur la question mais est orienté prosodiquement vers le développement thématique.

Cette configuration peut se représenter de la façon suivante:

[R à interrogation [développement thématique ...

Ainsi l'exemple 8 présente un développement thématique qui enchaîne sur le segment d'accord *oui effectivement* grâce au connecteur *car*.

exemple 8

(*Laurent Davenas/D.Souchier/FI/06-88*)
32 LD (hh) oui effectivement /

car j(e) crois qu'on soit d(e) droite ou d(e) gauche /on peut pas choisir /entre la prévention et la

L'intonation peut faire apparaître le début d'une réponse comme étant directement un développement thématique.

Dans l'exemple suivant, la réponse *non* n'est pas autonome: elle est complètement incluse dans l'initiation du développement thématique *non nous n(e) sommes pas battus*. En outre elle est absorbée dans la scansion mise en place dès le premier segment (répétition de la proposition et intonation finale haute). C'est une façon de répondre à l'interrogation sans toutefois y répondre:

exemple 9

(*François Fillon/D.Souchier/FI/06-88*)

11 DS bon ben puisque vous parlez d(e) la campagne électorale /↑ qu'est-ce que vous †dites/: actuellement à vos électeurs François Fillon // vous leur dites euh (hh) / il faut absolument qu(e) nous ayons la majorité: / ou ou vous leur dites nous sommes battus / mais il faut qu(e) nous l(e) <= soyons le moins possible

12 FF non nous n(e) sommes pas battus /

nous n(e) sommes jamais battus/ vous savez qu(e) l'élection présidentielle (hh)/...

On observe des cas, comme celui de l'exemple 1, où le développement thématique est initié d'emblee. L'interviewé développe alors une stratégie de réponse qui traite la question comme un thème à développer ou un commentaire.

C'est également cette configuration prosodique (premier segment à intonation initiale basse et intonation finale haute) qu'utilisent les réponses-commentaires, qui ont pour caractéristique de ne pas répondre sémantiquement à la question en la traitant comme l'expression d'une opinion (exemple 11, Toubon). C'est aussi le cas des réponses pédagogiques (exemple 12, Rocard) ou celles qui évaluent négativement la question (exemple 13, Juppé):

exemple 11

(Jacques Toubon/D.Souchier/FI/6/5/88)

8 JT [premièrement] premièrement justement /vous l(e) faites très bien remarquer/

exemple 12

(Michel Rocard/A.Joaniès/FI/29-9-89)

10 MR (hh) premier(e)ment l'essentiel de ce projet/ c'est d'abord/

exemple 13

(Alain Juppé/D.Souchier/FI/17-5-88)

8 AJ [c'est des scénarios catastrophes/ j(e) vais vous dire franch(e)ment ma pensée

La configuration 1 consistait à traiter le biais en isolant la réponse à l'interrogative et en la dissociant de la suite thématique. La configuration 2, au contraire, utilise un élément pivot, la plupart du temps réduit à un morphème, ancré sur le tour précédent et orienté prosodiquement vers le développement thématique. Dans cette configuration, le biais est ignoré, voire escamoté.

CONCLUSION

En conclusion, nous espérons avoir montré le rôle spécifique de la prosodie dans l'intégration de structures conversationnelles: adjacence du couple Q-R, mise en tour de la question et mise en tour de la réponse selon les contraintes de l'organisation de la conversation ordinaire et au format propre aux entretiens publics en France. Celui-ci prévoit une autonomisation d'un développement thématique dans la réponse de l'interviewé. On s'aperçoit que la prosodie prend en charge de façon spécifique cette autonomisation, indépendamment du niveau segmental.

De même la prosodie renforce la réponse au biais, ou au contraire l'atténue. Elle permet aussi de voir que certaines réponses qui pouvaient être analysées comme de vraies réponses sont en fait des façons de contourner le biais.

Enfin, cette étude montre que la prosodie de fin de tour ne doit pas être considérée comme un signal, qui l'isolerait du reste du tour, mais elle est prise dans un mouvement prosodique lié à la globalité du tour.

RÉFÉRENCES

- Auer P., (1990), Rhythmic Integration In Phone Closings, in *Les formes de la conversation, Réseaux* (B. Conein, M. de Fornel, L. Quéré (Eds.)), pp.203-250, CNET.
- Bolinger D., (1986), *Intonation and its parts*, Stanford University Press.
- Bolinger D., (1989), *Intonation and its uses*, Stanford University Press.
- Champagne P., (1989), Qui a gagné? Analyse interne et analyse externe des débats politiques à la télévision, *Mots* n°20, pp.5-22.
- Couper-Kühlen E., (1996), The prosody of repetition : on quoting and mimicry in *Prosody in conversation* (Couper-Kuhlen E., Selting M. (éds.), pp.366-405, Cambridge University Press).
- Couper-Kühlen E., Selting M.(ed.), (1996), *Prosody in conversation*, Cambridge University Press.
- Dell F., (1984), L'accentuation des phrases en français, in *Forme sonore du langage, Structure des représentations en phonologie*, (Dell F., Hirst D., Vergnaud J-R., (eds.)), pp.65-123, Hermann, Paris.
- Fonagy I., Berard E., Fonagy J., (1983), Clichés mélodiques, *Folia Linguistica* n°17, pp.153-186.
- de Fornel M. et Léon J., (1997), Des questions-échos aux réponses-échos. Une approche séquentielle et prosodique des répétitions dans la conversation, *Cahiers de Praxématique* n°28 (J-M.Barberis, M-A. Morel (ed.)) pp. 101-126.
- Heritage J., Roth A., (1995), Grammar and Institution: Questions and Questioning in the broadcast News Interview, *Research on Language and Social Interaction*, Vol.28, pp.1-60.
- Léon J., (1996), *Stabilité/instabilité du couple question-réponse dans l'analyse séquentielle*, Thèse de doctorat, EHESS.
- Léon J., (1997), Approche séquentielle d'un objet sémantico-pragmatique: le couple Q-R. Questions alternatives et questions rhétoriques *Revue de Sémantique et de Pragmatique* n°1 pp.23-50.
- Local J.K., Kelly J., Wells W.H.G., (1986), Towards a phonology of conversation: turn-taking in Tyneside English, *Journal of Linguistics* n°22, pp.411-137.
- Marandin J-M., (1997), *Perception syntaxique et Constructions syntaxiques*, Mémoire d'habilitation, Université Paris 7.
- Mertens P., (1990), L'intonation in *Le français parlé*, (Blanche-Benveniste C. (ed.)), pp.159-177, Editions du CNRS.
- Morel M-A., Rialland A., (1992), Emboîtements, autonomies, ruptures dans l'intonation française, *Travaux linguistiques du CERLICO*, (Chuquet J. et Roulland D., (eds.)), vol.5, Presses Universitaires de Rennes.
- Sacks H., Schegloff E., Jefferson G., (1978), A simplest systematics from the organization of turn taking for conversation, in *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, (Schenkein J.N. (ed.)) pp.7-55, New York, Academic Press.
- Schegloff E.A., (1982), Discourse as an interactional achievement: some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences, in *Analyzing Discourse: Text and Talk*, (Tannen D. (ed.)), pp.71-93, Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 1981, Georgetown University Press.